Philippe Brunella, ancien président de la SHAL, fait l'objet d'une page complète dans le Républicain Lorrain du 27 décembre.

METZ Roue libre à Philippe Brunella

« Je rêve de retrouver un palais sous le Musée de la Cour d'Or »

C'est la période de Noël. Pour fêter ça, on a invité des personnalités messines à prendre un peu de hauteur à bord de la grande roue. Dans la cabine, perchés à 60 m de hauteur, sur les flancs de la cathédrale, ils se sont confiés. Aujourd'hui, le directeur du Musée de la Cour d'Or, Philippe Brunella.

Philippe Brunella, directeur du Musée de la Cour d'Or, a apprécié la vue panoramique sur Metz et la cathédrale depuis la grande roue du marché de Noël. Photo RL/Gilles WIRTZ

Avant de devenir le directeur du Musée de la Cour d'Or, vous avez été archéologue. Cette passion vous serait venue à 13 ans, au collège, en écoutant une annonce sonorisée. C'est vrai, cette histoire ?

Philippe BRUNELLA : « Oui, je me trouvais dans la cour du collège Robert-Schuman, les haut-parleurs annoncent la réunion du club d'archéologie le soir même. Je rentre à la maison et je dis à maman : *J'y vais* !. À la réunion, le professeur Marcel Ticheur ouvre une armoire dans laquelle se trouvent des objets archéologiques, des vases, des fragments de tuiles, des amphores de l'époque romaine, et c'est comme ça que la passion a commencé à m'animer pour le patrimoine et l'archéologie »

Vous avez été directeur-adjoint du .Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim. Vous avez travaillé à ouvrir le site au grand public…

« Le parc situé sur la frontière, à deux pas de Sarreguemines, est un lieu où on a des fouilles archéologiques scientifiques qui permettent de comprendre ce qu'était l'occupation de cette vallée à l'époque romaine, mais aussi un parc qui se veut un lieu de transmission de ces savoirs sur l'archéologie. Où l'on va comprendre ce qu'était une petite ville à l'époque romaine. Cet aspect de médiation a toujours animé l'esprit du parc et de l'équipe à laquelle j'ai eu le plaisir de participer ».

Cet été, lors d'une cérémonie, au musée, alors qu'on vous remettait les insignes de chevalier des Arts et des lettres, vous avez dit : « Le déclic, c'est quand un objet me parle ». Quel est l'objet qui a été le plus bavard pour vous ?

« Un objet d'une grande modestie. Sur les hauts de Sainte-Croix, en 1984, au fond d'un petit puits en train d'être fouillé, les mains dans l'eau boueuse, je sens sous mes doigts quelque chose d'assez doux, de circulaire. Je le sors délicatement et je vois une écuelle en bois avec les traces des couteaux à l'intérieur. On est au XVIe siècle, cette écuelle a été jetée dans le puits, le puits a été comblé et j'ai eu la chance de le fouiller. Nous conservons et présentons beaucoup de vaisselle en terre cuite, vernissée ou pas, mais cet objet m'a fait prendre conscience qu'il y avait énormément de vaisselle en bois. J'ai entendu cette personne qui avait mangé avec cette écuelle… ».

Votre rêve, paraît-il, serait de faire des fouilles sous votre musée ?

« J'ai le rêve que des fouilles soient lancées dans l'enceinte du musée à la recherche de l'ensemble thermal , dont quelques vestiges sont visibles. L'autre rêve est d'apporter la preuve de l'existence ou non du palais de la Cour d'Or, des rois d'Austrasie, qui, au VIe siècle, étaient peut-être à l'emplacement du musée. Faire émerger ce moment prestigieux où Metz était capitale d'un royaume et recevait des ambassadeurs du monde entier. Je suis presque certain qu'il y est… »

En arrivant à la direction du Musée de la Cour d'Or en 2011, il y avait une volonté de dépoussiérer l'endroit, de le rendre plus attractif. À part l'entrée magnifique, le reste du projet a-t-il manqué d'ambition ?

« La vision qu'on peut développer pour l'avenir du musée demande du temps. Ce fut le cas pour le nouvel espace d'accueil fabuleux installé dans la chapelle des Petits-Carmes. Pour les autres opérations, nous avons au quotidien du toilettage, de l'amélioration du parcours, des panneaux didactiques en français, allemand et anglais. Mon job, avec mes collègues, est de préparer l'avenir, y compris un avenir lointain. »

Quel serait l'ouvrage que vous conseilleriez d'offrir à Noël ?

« Il y a une très belle publication qui s'intitule *Des Musées de Metz au Musée de la Cour d'Or* [35 €]. C'est le reflet de 184 années d'existence du musée. Vous avez un panorama des œuvres qui sont conservées et, à travers l'arrivée des œuvres au musée, vous avez aussi une histoire de Metz et de notre territoire. On le trouve en librairie et au musée ».

Propos recueillis par Céline KILLÉ

« Le grand comble de la cathédrale, c'est saisissant ! »

Philippe Brunella est allé dans le comble de la cathédrale. Il raconte : « J'ai vu la charpente métallique réalisée par l'ingénieur français Polonceau, à la demande de l'architecte allemand Paul Tornow. Ce qui m'a touché, c'est de voir, sur les côtés, les pierres rougies par le feu. La trace de cet incendie de 1877 est visible en creux par l'absence de bois, mais aussi en réel par ces couches rougeâtres ».
Le conservateur Philippe Brunella a pu vérifier de lui-même les structures de la cathédrale : « À la différence des voûtes de la cathédrale Notre-Dame de Paris, les voûtes de Saint-Étienne sont épaisses et ont résisté à l'incendie. Il n'y avait pas non plus la Tour de Viollet-le-Duc qui, en s'effondrant, a percé la voûte ».

Philippe Brunella a eu l'occasion d'aller dans le grand comble, au-dessus des voûtes de la cathédrale, où les traces de l'incendie du 7 mai 1877 sont encore visibles. Photo RL/Gilles WIRTZ